

Gaston Leroux ou les doubles jeux de l'écriture



Une certaine idée du bon goût pourrait nous éloigner de ces livres à couvertures colorées, aux titres évocateurs, dont les personnages étranges et fantasques ne semblent être là que pour nous faire rire ou frissonner. Non, il n'est pas de bon ton de lire Gaston Leroux, de dévorer un Rouletabille ou les aventures de Chéri-Bibi, les farces passionnées et noires du Fantôme de l'Opéra ou les mystères de Bénédicte Masson. Les fins esprits affirment avec aisance que ces romans populaires n'ont rien à voir avec Stendhal, Victor Hugo ou Balzac. Certes ! Pourtant, si d'aventure, au cours d'une nuit particulièrement noire, la figure de Gaston Leroux venait vous visiter dans un rêve, ou si son œil malicieux photographié sur une affiche vous interpellait à l'improviste, ne vous demandez pas pourquoi ! Il est des lectures qui appellent, qui se rappellent avec ravissement afin d'accélérer votre pouls et de transformer votre espace de lecture en un monde où rien n'est impossible, où l'extravagance est reine, où l'écriture vous saute à la gorge comme un léopard sauvage, où la raison se débat pour ordonner le fantastique, où l'Histoire se perd dans les labyrinthes des innombrables chapitres, où l'humour est sans cesse présent, où les portraits d'hommes et de femmes vous éblouissent par leur acide clarté, où les références secrètes ou déclarées aux grands auteurs fourmillent. Oui, l'univers de Gaston Leroux est comme une atmosphère d'enfance où le jeu est roi et dont vous pourrez goûter l'énergie et savourer l'excitation sans aucun regret ! Oubliez donc les esprits anxieux, lisez en toute liberté cet écrivain un peu oublié mais qui mérite, sans aucun doute, sa place dans notre panthéon littéraire. Et plongez avec malice dans l'exposition organisée par la BNF où une centaine de pièces vous donneront à voir un univers souvent ignoré, celui d'un Leroux journaliste et reporter, un homme qui extrait de l'Histoire et de ses événements la matière de son écriture.

Gaston Leroux à sa table de travail, Cliché Studio A. Well, Nice
Vers 1919
Don des héritiers de Gaston Leroux, 2004
BNF, Manuscrits, fonds Leroux, NAF 28093

Que les lecteurs qui m'approuvent se mettent à l'étude d'un règne où Leroux fut prince, qu'ils remontent jusqu'au roi : Edgar Poe, qu'ils relisent Double assassinat dans la rue Morgue et soudain, enchantés par un monde qu'ils crurent un demi-monde, ils iront à la découverte des maîtres, en tête de qui Gaston Leroux triomphe de l'indifférence dans laquelle tant d'auteurs "sérieux" firent naufrage.

Jean Cocteau, Préface du *Mystère de la chambre jaune* (éditions Livre de poche, 1960)

Il n'y a rien de plus redoutable au monde que le merveilleux.
La Poupée sanglante, X, éditions BeQ, p.117

L'originalité de Gaston Leroux tient pour une large part à l'originalité de son œuvre à la fois journalistique et romanesque. Pendant quatorze années (1894-1908), Leroux est un journaliste brillant, à la plume alerte et créatrice. Tous les reportages, les comptes rendus, les chroniques qu'il écrit sont de formidables sources documentaires dans lesquelles il puise afin de donner libre cours à son incroyable imagination. Si l'on en croit la légende, en 1907, alors qu'il revient d'un voyage épuisant au Maroc, Maurice Bunau-Varilla, directeur du *Matin*, lui demande de repartir vers Toulon car le cuirassé *Liberté* a été endommagé par une explosion. Comme il refuse énergiquement, il pense en avoir fini avec le journal. Erreur ! Car dès l'année suivante, il en devient l'un des feuilletonistes attirés. Il écrira désormais un roman par an jusqu'à sa mort.

Timides débuts littéraires et tentatives théâtrales

Si l'on omet une courte nouvelle, *Le Petit Marchand de pommes de terre frites*, que Leroux publie en 1887, dans le quotidien *La République française*, force est de constater que c'est au théâtre qu'il fait ses premières armes littéraires. En effet, en 1895, Leroux écrit deux pièces, *les Frères Rorique* (drame en 5 actes) et *le Turc au Mans* (pièce chantée en un acte), toutes deux inspirées par des faits divers ayant fait l'objet d'articles dans les journaux. Courte parenthèse en décembre 1897 où *Le Matin* annonce un nouveau feuilleton, *L'Homme de la nuit*. Une histoire de vengeance qui commence en Amérique et se termine en France et dont Leroux puise l'idée principale dans un nouveau fait divers qui a eu lieu au Bazar de la Charité et qu'il signe sous le

pseudonyme de Gaston-Georges Larive. Il n'aura plus de commande pour les journaux avant 1908. Il se consacre alors au théâtre. Depuis 1901, il était devenu critique dramatique pour *Le Matin*. C'est donc un univers qu'il connaît bien.

Le 26 janvier 1907, André Antoine crée à l'Odéon *La Maison des juges*.

Malheureusement encore, la pièce ne reste que quinze jours à l'affiche.

Leroux y fait le procès de la Justice à travers trois générations de magistrats.

Le Lys est sa troisième pièce, écrite en collaboration avec Pierre Wolf.

Il y défend l'union libre, la liberté des jeunes filles à choisir celui qu'elles aiment et réfute le mariage comme condition nécessaire au bonheur.

Sa dernière pièce, *Alsace*, écrite avec Camille Dreyfus, raconte une histoire d'amour impossible entre une jeune Allemande et un jeune Français.

Très patriotique, Leroux pose la question, importante à l'époque, de l'appartenance des Alsaciens à la nation française.

Aucune de ses pièces ne connaît le succès. Mais il conservera de ses tentatives théâtrales une forte empreinte littéraire, à commencer par la forme dialoguée. Dans *les Cages flottantes*, par exemple, Chéri-Bibi parle et ses réparties sont entrecoupées d'indications scéniques. Son décor privilégié est un espace clos comme le nœud du drame. Comme au théâtre, il use de ces lieux fermés pour créer un effet d'envoûtement, d'étouffement et de mystère.

C'est le cas du *Mystère de la chambre jaune* ou du *Parfum de la dame en noir*. Pour finir, Leroux utilise aussi très souvent l'art du quiproquo, l'un des piliers du vaudeville : prendre un personnage pour ce qu'il n'est pas, jouer avec l'identité et le paradoxe font partie, à l'évidence, de ses stratégies préférées.

L'expression

« roman populaire » est apparue en 1843 au moment de la publication des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Elle désigne un genre littéraire destiné « au peuple » et se trouve essentiellement dans les journaux sous forme de roman-feuilleton. Les recettes sont simples : présenter une histoire avec des personnages bien identifiés, où l'action est primordiale et le style secondaire ; les thèmes en sont l'erreur judiciaire, les drames de famille, l'innocence persécutée, le mélodrame, une victime larvoyante qui ne peut échapper à son destin... Nombre d'auteurs de romans-feuilletons (les « rez-de-chaussée » des journaux) ont été par la suite reconnus comme des romanciers à part entière : c'est le cas de Maupassant, Dickens, Balzac, Alexandre Dumas, Émile Gaboriau, Ponson du Terrail...

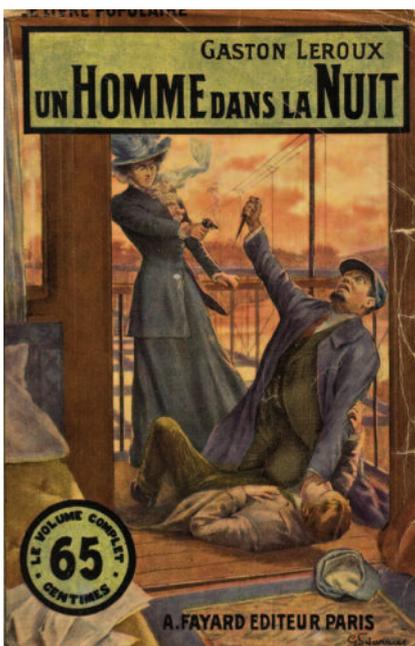
Gaston Leroux, romancier populaire

Après ses échecs au théâtre, Leroux se consacre enfin au roman : « Devant l'insuccès de *La Maison des juges*, qui tint l'affiche à peine quinze jours, je fus trouver Baschet et Normand à *L'Illustration* et : "Voilà, leur dis-je brusquement, je vais faire un roman !"

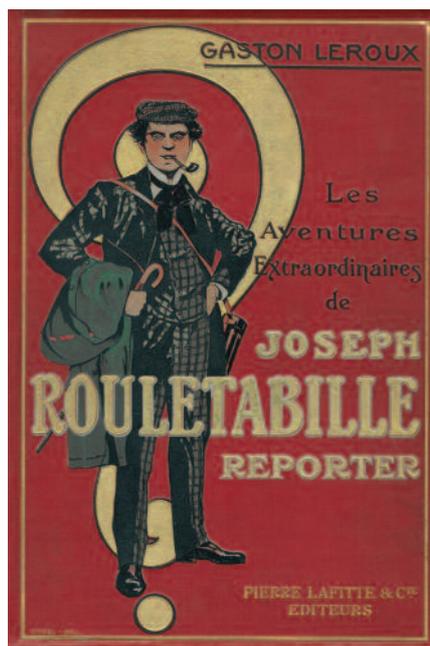
Le lendemain, je leur soumettais trois sujets, un sujet tout à fait littéraire, un autre à la manière de Marcel Prévost, un troisième à la manière de Gaston Leroux, où je me proposais de traiter les aventures d'un reporter. C'est le troisième sujet qui fut choisi. »

(2 mai 1925, *Nouvelles Littéraires*, série de Frédéric Lefèvre, « Une heure avec Gaston Leroux ») C'est ainsi que naît le personnage de Rouletabille, avec la série de ses aventures. En cette fin du XIX^e siècle, les littératures populaires connaissent un vrai succès.

Le roman policier, le roman d'anticipation, le roman historique, Leroux les connaît tous. C'est en restant fidèle à la dynamique du roman « populaire » qu'il développe les thèmes de la famille, de l'amour et du crime. Rouletabille retrouve sa mère grâce à son parfum. Dans *Les Ténébreuses*, un prince retrouve son père et l'empêche de se venger. Quant à l'amour, il est omniprésent. Il peut être fou comme celui de Baloo ou d'Antonin Rose, impossible (Erik ou Gabriel) ou meurtrier. Il est décliné sous tous ses visages et Leroux, tel un virtuose avec son instrument, fait écouter au lecteur des mélodies où les cœurs transpirent, chavirent, aiment ou haïssent jusqu'à en mourir, jusqu'à tuer.



Gaston Leroux, *Un homme dans la nuit*
Paris, Fayard, collection « Le Livre populaire »,
1911
Collection particulière, Gino Starace
Cliché Bertrand Huet



Gaston Leroux, *Les Aventures extraordinaires
de Joseph Rouletabille reporter*
Paris, éditions Pierre Lafitte, 1908
Collection particulière Jose Guillen Simont
Cliché Bertrand Huet

Rouletabille, un double idéal de Gaston Leroux ?

« Pourquoi le dissimulerais-je ? Je suis fier, au contraire, d'avancer que ce que l'on peut appeler mon œuvre littéraire, et, dans celle-ci, mon "roman d'aventures" a subi une influence considérable : celle des romanciers anglais. Une première d'abord : Dickens, une seconde : Conan Doyle, dans le moment de sa grande vogue, il y a une vingtaine d'années, quand il fut révélé au public français. » (*À mes amis d'outre-manche*, 1920)

Mais il a l'ambition de faire mieux. « J'acceptai de poser le même problème : un assassinat a été commis dans une chambre très hermétiquement close ; on ouvre, toutes les traces de l'assassin sont là, mais l'assassin a disparu. À la vérité Poe et Conan Doyle ont triché : la chambre n'était pas hermétiquement close. Dans *Le Crime de la rue Morgue*, il y avait une cheminée qui a livré passage à un singe ; et dans *La Bande mouchetée*, il y avait le trou par où passait le cordon de la sonnette le long duquel s'est glissé le serpent assassin...

Moi je m'engageai à ne pas tricher ! » (*À mes amis d'outre-manche*, collection Bouquins, t.1, p.1006, Laffont, 1988)

Le Mystère de la chambre jaune paraît en 1907 dans le supplément de *L'Illustration*. Joseph Joséphin, futur Rouletabille, est reporter au journal *L'Époque*. Qui est ce jeune homme, double idéal de Leroux, qui se vante d'être le meilleur des détectives du monde ? Quelle est donc sa méthode ?

« À toi Frédéric Larsan, à toi l'agent littéraire ! tu as trop lu Conan Doyle, mon vieux !... Sherlock Holmes te fera faire des bêtises, des bêtises de raisonnement plus énormes que celles qu'on lit dans les livres... Elles te feront arrêter un innocent... Avec ta méthode à la Conan Doyle,

tu as su convaincre le juge d'instruction, le chef de la Sûreté... tout le monde. [...] Moi aussi, je me suis penché sur "les traces sensibles" mais pour leur demander uniquement d'entrer dans le cercle qu'avait dessiné ma raison [...] Oui, oui, je le jure, les traces sensibles n'ont jamais été que mes servantes... Elles n'ont point été mes maîtresses... Elles n'ont point fait de moi cette chose monstrueuse, plus terrible qu'un homme sans yeux : un homme qui voit mal ! [...] Presse de tes deux mains les bosses de ton front, et rappelle-toi que lorsque tu as tracé le cercle, tu as pris, pour le dessiner dans ton cerveau, comme on trace sur le papier une figure géométrique, tu as pris ta raison par le bon bout. » (*Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, p. 268-269) Oui, Rouletabille accumule les preuves, les indices... et désigne souvent, dans une scène finale très théâtralisée, le coupable.

Au cours des neuf aventures que Gaston Leroux consacre au jeune héros, jamais le lecteur ne soupire de lassitude. Car Rouletabille a de multiples facettes. C'est par excellence le personnage qui surprend par ses élans de cœur, par ses doutes, par ses exploits, par son goût du travestissement, par sa jeunesse intrépide, par son sang-froid, son pédantisme parfois, par son incroyable capacité à comprendre la réalité, à s'émerveiller de tout, par son enfance.

Dans *Le Parfum de la dame en noir*, le lecteur suit Rouletabille dans sa quête familiale, retour en arrière incontournable qui lui révélera l'identité de son père et de sa mère. Et l'écrivain de nous perdre : il se met en scène et devient un personnage de roman. Il rencontre Rouletabille, alors adolescent, dans le port de Marseille, alors qu'il est en train de ramasser des oranges. Il imagine ensuite que, des années plus tard, c'est lui qui va lui offrir sa place de reporter



Gaston Leroux, *Le Parfum de la dame en noir*, *L'Illustration*, 26 septembre 1908
Collection particulière Jose Guillen Simont
Cliché Bertrand Huet

au journal *L'Époque*. Leroux fait de Rouletabille un double de lui-même : une enfance dans les mêmes lieux, une mère qui disparaît ou qui meurt trop jeune, une même curiosité, une méthode de travail identique...



Les triomphes du détective

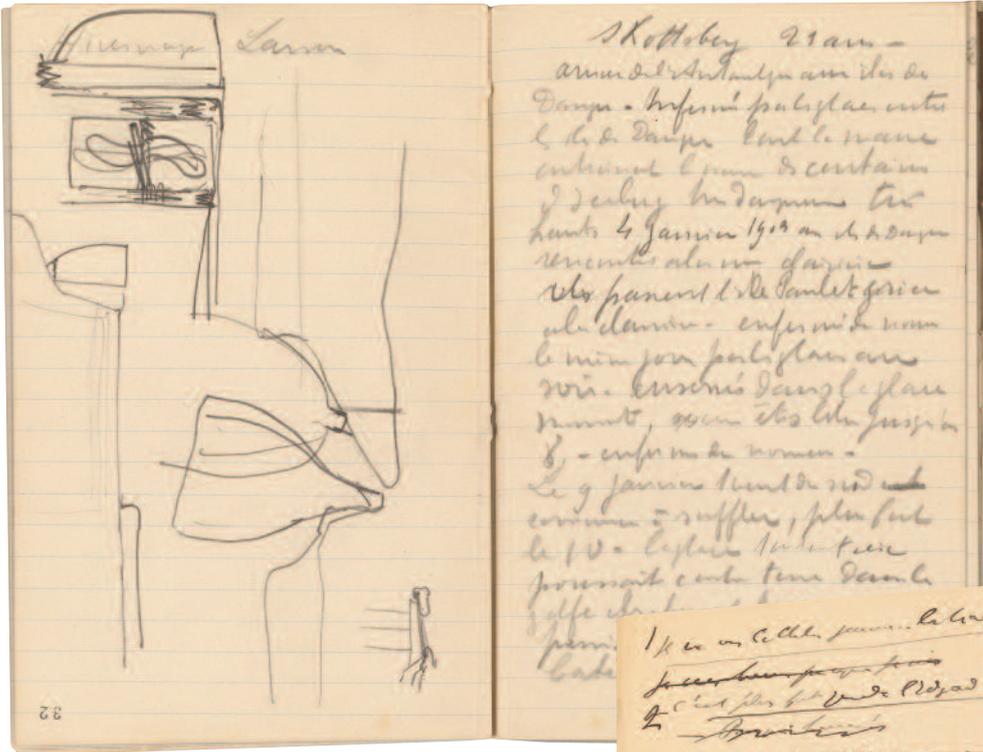
Leroux ne respectera pas les règles imposées par son journal. Il va faire du roman policier un genre à la fois mélancolique et romantique, contraire à la cérébralité du héros de Poe, le chevalier Dupin. Dans le troisième épisode des aventures du reporter, Rouletabille n'est plus le même. Après s'être débarrassé du mystère de ses origines, il plonge dans l'univers violent de la révolution russe, où la fureur de l'action « pulvérise parfois l'horlogerie du raisonnement » (*Gaston Leroux, Parcours d'une œuvre*, Alfu, Encre, 1996). Il demeure qu'il ne sera pas toujours un détective hors pair. Le temps de deux guerres, celle des Balkans et la Première Guerre mondiale, Rouletabille devient un homme d'action plus que de réflexion.

Gaston Leroux, *Rouletabille chez le tsar*.
2^e partie : *Le secret de la nuit*
Paris, 1921, éditions Pierre Lafitte
BNF, Bibliothèque des littératures policières
Cliché Bertrand Huet

Il faut cependant signaler qu'avant Rouletabille, Leroux a imaginé le commissaire Mifroid, dans *La Double Vie de Théophraste Longuet*. Mifroid est un homme savant, élégant, sculpteur, intelligent : il va résoudre seul le mystère du train qui a disparu, à l'aide d'équations mathématiques devant lesquelles Théophraste ne peut rien dire. Il est vrai que ces policiers d'un autre genre, ces détectives amateurs sont souvent plus clairvoyants que les autorités judiciaires. Mifroid apparaît dans quatre romans de Leroux. Il est le commissaire chargé de l'enquête dans *Le Fantôme de l'Opéra* et dans *Le Crime de Rouletabille*. C'est lui, pour finir, qui annonce à Noémie, dans *Le Sept de trèfle*, que les vers de son poète favori sont en fait de Casimir Delavigne. Dans *Le Fauteuil hanté*, ce n'est pas non plus la police qui découvre le secret des mystérieux meurtres à l'Académie, mais bien le secrétaire perpétuel, Hyppolite Patard, et Gaspard Lalouette, le futur candidat. Les romans policiers de Leroux sont donc très souvent des romans où la police est absente. Rouletabille est le tout premier journaliste détective privé de la littérature française. Il endossera aussi un autre rôle, celui de l'agent secret.

...Tout semble y advenir naturellement et sans effort.

Catalogue d'exposition : Gaston Leroux, de Rouletabille à Chéri-Bibi, article de Guillaume Fau, BNF, 2008



Gaston Leroux. Carnet de notes en vue de romans, nouvelles et pièces de théâtre, 1910-1911

Don des héritiers de Gaston Leroux, 2004 BNF, Manuscrits, fonds Leroux, NAF 28093

Gaston Leroux. « Premières notes qui ont été écrites pour le *Mystère de la chambre jaune* » Vers 1907

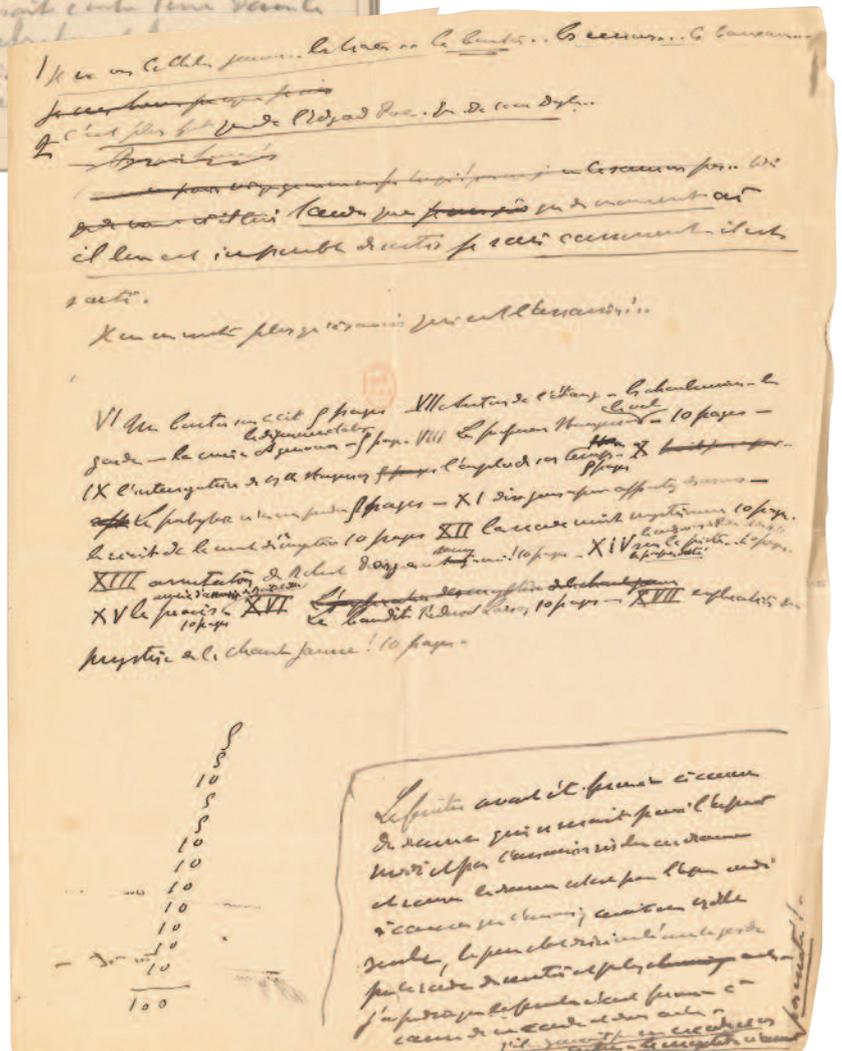
Don des héritiers de Gaston Leroux, 2004 BNF, Manuscrits, fonds Leroux, NAF 28093

Leroux au travail, un labeur acharné

Pour comprendre les conditions de travail de Gaston Leroux, il nous faut plonger dans sa correspondance professionnelle qui précise les termes de la collaboration entre le journal et l'écrivain. Il doit fournir un scénario « probatoire » et montrer les différentes versions du manuscrit afin de trouver un consensus avant la publication définitive.

« Pendant une période de trois années qui a commencé le 1^{er} mars 1924 pour finir le 1^{er} mars 1927, *Le Journal* vous prendra chaque année deux feuilletons, l'un de vingt mille (20 000) lignes au maximum et l'autre de dix mille (10 000). Ces feuilletons dont vous aurez préalablement soumis le scénario devront nous être remis l'un dans le premier semestre et l'autre avant la fin de chaque année. Ils vous seront payés à raison de deux francs (2.00) la ligne, moitié à la remise de la copie et l'autre moitié à la remise du manuscrit définitif, c'est-à-dire soit après lecture, soit après les remaniements ou corrections que *Le Journal* jugerait à propos de vous demander. » (Lettre de commande du 3 mars 1924)

Avant de se mettre à écrire, Leroux utilise ses petits carnets documentaires sur lesquels il a pris beaucoup de notes, où il a pu coller des coupures de presse... Ils constituent des sources inépuisables qu'il sait parfaitement combiner avec une imagination sereine mais débordante. Puis il s'attaque au plan, écrit généralement dans une graphie rapide et difficilement lisible, où le nombre de chapitres peut apparaître (voir l'exemple du *Mystère de la chambre jaune*), preuve qu'il a intégré pleinement les contraintes éditoriales. Néanmoins, ce cadre imposé lui permet de développer toute sa créativité dans une



progression régulière et stable. Il peut ensuite passer à l'écriture du texte « en continu ». Si l'on observe les quelques manuscrits autographes dont on dispose, ils donnent l'impression d'une écriture « au kilomètre », même si, bien sûr, Leroux se réserve le droit de faire de multiples ajustements et corrections. Au terme de ce parcours, des copies du texte sont réalisées en vue de l'impression. « Nombre d'entre elles ont été conservées.

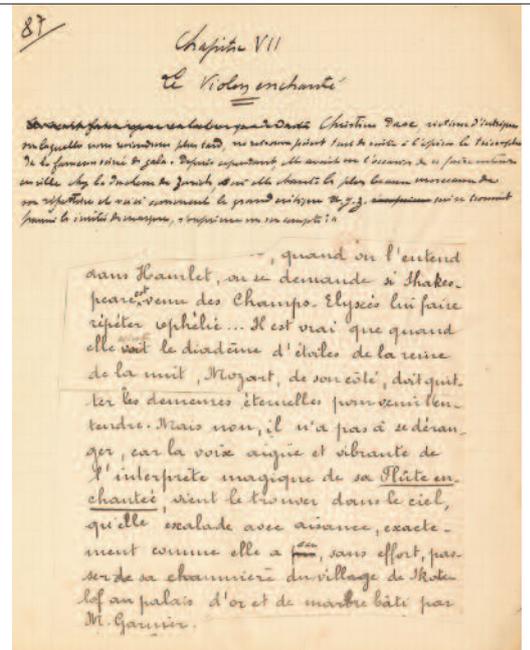
[...] Néanmoins, elles sont le résultat d'une organisation draconienne du travail jusqu'à la dernière minute » et « témoignent fidèlement de son labeur acharné mis au service d'une œuvre qui donne le change : comme un royaume de l'enfance, même dans les zones d'ombres, tout semble y advenir naturellement et sans effort ». (Catalogue d'exposition : *Gaston Leroux, de Rouletabille à Chéri-Bibi*, article de Guillaume Fau, BNF, 2008)

Le Fantôme de l'Opéra ou « le masque de la Mort se mettant à vivre tout à coup... »

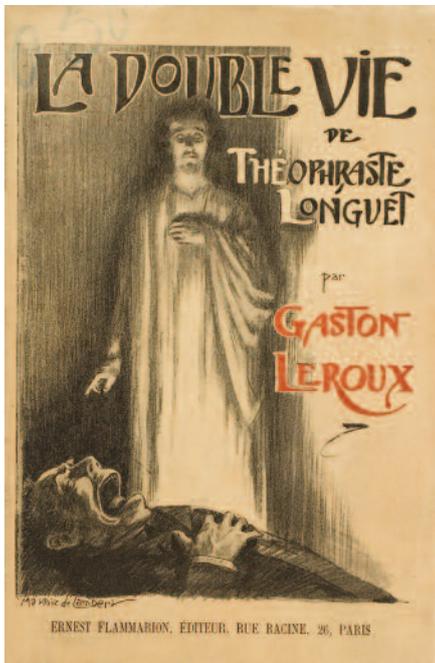
Ce roman de Gaston Leroux paraît en feuilleton dans *Le Gaulois* du 23 septembre 1909 au 8 janvier 1910. Si l'auteur nous présente l'histoire d'Erik comme une histoire vraie, il demeure que nous sommes vite plongés dans un gigantesque cauchemar où l'architecture de l'Opéra devient le cadre d'une passion démesurée. La Voix de la musique, le fantôme de l'Opéra, Erik, le masque terrible aux yeux jaunes, la Mort Rouge... Qui est donc cet enfant de la nuit, rempli d'ironie et de dérision, et qui aime à en mourir la belle cantatrice Christine Daaé ? Oui, Erik incarne les forces de l'obscur car il porte en lui une terrible réalité : sa laideur mortelle, même s'il chante son *Dom Juan triomphant* comme une brûlure. Oui, « il existe bien une musique si terrible qu'elle consume tous ceux qui l'approchent » (*Le fantôme de l'Opéra*, Éditions Le Livre de poche, 1959, chap. XIII). Oui, Erik aime alors qu'il ne peut pas aimer. Il désire si profondément cet amour qu'il franchit pour lui tous les miroirs, fait tomber le lustre légendaire de l'opéra, fait sortir « un crapaud » de la bouche de la Sorelli alors qu'elle chante devant une salle comble ; il ouvre des trappes, descend des escaliers obscurs... Oui, il est un magicien insensé... Erik, c'est la Voix, il est l'opéra, il est la Beauté quand il chante,

une beauté qui sublime tout et qui lui fait oublier son corps tout en lui permettant alors de s'unir platoniquement à Christine, sans dévoiler son visage. Mais qu'en sera-t-il quand Christine le verra vraiment ?

Cette œuvre magistrale de Gaston Leroux, dédiée à son frère Joseph, eut un succès immense lors de sa parution aux éditions Pierre Lafitte, en 1910. Gaston Leroux a réussi à créer un roman de la mutilation, de l'amour déchiré, de l'échec et du doute. Tout l'opéra devient comme une chimère, une merveilleuse machine destinée à nous faire passer d'un monde à l'autre, où la peur est partout. Il réussit à le faire vibrer en nous offrant des portraits vivants d'hommes et de femmes, comme ceux des directeurs de l'Opéra, de M^{me} Giry, du Persan, de Raoul de Chagny, si féminin, si naïf dans son amour passionné pour Christine. Si certains peuvent encore douter du talent littéraire de Gaston Leroux, il leur faut alors ouvrir ce livre pour comprendre que la Voix d'Erik est comme une mise en scène de l'écriture elle-même, de ce qui par essence échappe.



Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra*, chapitre VII, « Le Violon enchanté »
Vers 1909, manuscrit en partie autographe et en partie de la main d'un copiste
Don des héritiers de Gaston Leroux, 2004
BNF, Manuscrits, fonds Leroux, NAF 28093



Masson. Maquette originale pour la couverture de *La Double Vie de Théophraste Longuet* aux éditions Jeanne Gaston-Leroux
Vers 1929
Aquarelle sur carton
Collection particulière
Cliché Bertrand Huet

Théophraste Longuet ou l'histoire de « l'homme le plus timide de Paris »

Dans la préface historique de son premier roman, Gaston Leroux nous raconte qu'un jour un homme qui ne « pleurerait plus » lui rendit visite, dans son bureau du *Matin*, afin de lui remettre un coffret en bois des îles. « Les papiers du défunt, fort nombreux, et qui relataient dans les plus grands détails les derniers événements d'une existence devenue exceptionnellement dramatique, m'apprenaient que M. Théophraste Longuet, par la découverte d'un document vieux de deux siècles, avait acquis la preuve que Louis-Dominique Cartouche et lui, Théophraste Longuet, venu au monde deux siècles plus tard, ne faisaient qu'UN. » (Éditions BeQ, p.7) Enfin, explique Leroux, « je ne terminerai pas cette préface sans avertir le lecteur qu'il doit s'attendre à tout et qu'il est absolument dangereux, pour sa santé intellectuelle et physique, d'aborder le secret de Théophraste, s'il n'a, selon l'expression de Théophraste lui-même, la tête solide » (ibid., p.10). Tout l'art de Gaston Leroux figure là, dans ces premières pages. Ce roman, paru initialement sous la forme d'un roman-concours pour le journal *Le Matin*, en 1903, où le lecteur est associé à la recherche d'un trésor dont les indices sont fournis dans l'intrigue, est sans doute l'un des chefs-d'œuvre de l'auteur. Cette œuvre inclassable nous emporte progressivement dans un monde plein de contradictions, contradictions qui engendrent à leur tour des scènes absurdes ou fantasques dont l'humour n'est jamais absent. Que dire

de ce personnage falot, fabricant de timbres en caoutchouc, portant une ombrelle verte, marié à une petite Marcelline qui le trompe avec son meilleur ami Adolphe, et qui s'avère être la réincarnation du terrible bandit Cartouche ? Que penser encore de cette confrontation fort improbable où l'on voit un petit chat violet se mettre à ronronner en pleine nuit, où l'on entend Théophraste s'exprimer dans un argot de voleur, parlant d'un Paris d'il y a deux siècles ? Que dire lorsqu'on comprend que la vraie histoire de Cartouche n'est pas celle écrite dans les livres d'histoire mais que seul Théophraste lui-même en est le dépositaire ? Jamais Gaston Leroux n'est dupe de ses personnages, exorcisant l'absurde par la parodie et l'humour le plus noir. Le lecteur comprend son goût insensé pour les histoires rocambolesques et extraordinaires même s'il affirme : « Je hais le fantastique, et si je me suis résolu à publier ses papiers, mémoires et documents qui se trouvaient dans le coffret en bois des îles, c'est bien après avoir acquis cette certitude que tout le fantastique apparent de Théophraste s'expliquait avec un peu d'intelligence et de flair. » (ibid., p. 325) Son projet d'écriture se laisse deviner à travers l'usage qu'il fait de l'italique, forme floue et penchée qui laisse deviner une autre réalité que celle qui nous est présentée, un autre degré du monde, une écriture dans l'écriture, comme son envers ou son miroir.

Bénédict Masson ou l'épopée criminelle de celui dont la « face est un mystère épouvantable »

Gaston Leroux ne travaille jamais au hasard. Il connaît toujours la fin d'un roman lorsqu'il commence à l'écrire. Pour *La Poupée sanglante*, il écrit l'intrigue générale et les étapes importantes qui vont égrener sa composition. Il connaît et tient pour indispensables les règles édictées par Edgar Allan Poe et qui peuvent se résumer ainsi : tout dans un roman comme dans une nouvelle doit concourir au dénouement. Gaston Leroux a donc déjà sa dernière ligne en vue lorsqu'il écrit la première.

« Bénédict Masson avait sa boutique dans un des coins les plus retirés, les plus paisibles et aussi les plus vieillots de l'île Saint-Louis. »
« Et bien, oui, l'aventure de Bénédict Masson est sublime ! Elle est sublime en ce qu'elle ne fait que commencer... »

Non, il ne peut y avoir de digressions ni d'incidents et tout, dans ce roman fantastique, est extrêmement pensé. Leroux y reprend le thème développé dans *Le Fantôme de l'Opéra* : un homme laid, Bénédict Masson, plus laid encore que Gwinplaine dans le roman de Victor Hugo (car lui « au moins, il riait ! Il riait pour les autres ! »), est éperdument amoureux de la fille de l'horloger du quartier, Christine. *La Poupée sanglante* se présente comme la retranscription des Mémoires de cet homme inquiétant : relieur d'art de profession, il se vante d'être poète (il admire Verlaine) et prétend « habiter dans la chambre même où avait vécu quelque temps – et souffert – l'auteur des *Fleurs du Mal* ». Un jour qu'il est caché dans son grenier, il découvre que sa bien-aimée reçoit la visite nocturne d'un homme dissimulé dans l'armoire de sa chambre. Et il est beau comme l'ange Gabriel (c'est son prénom) mais vêtu d'une étrange façon, comme à la mode du temps de la grande Révolution française !!! Bénédict a une envie gigantesque de lui manger le cœur. Cependant, le père de Christine finit par découvrir l'imposture amoureuse et tue à coups de chenet ce beau

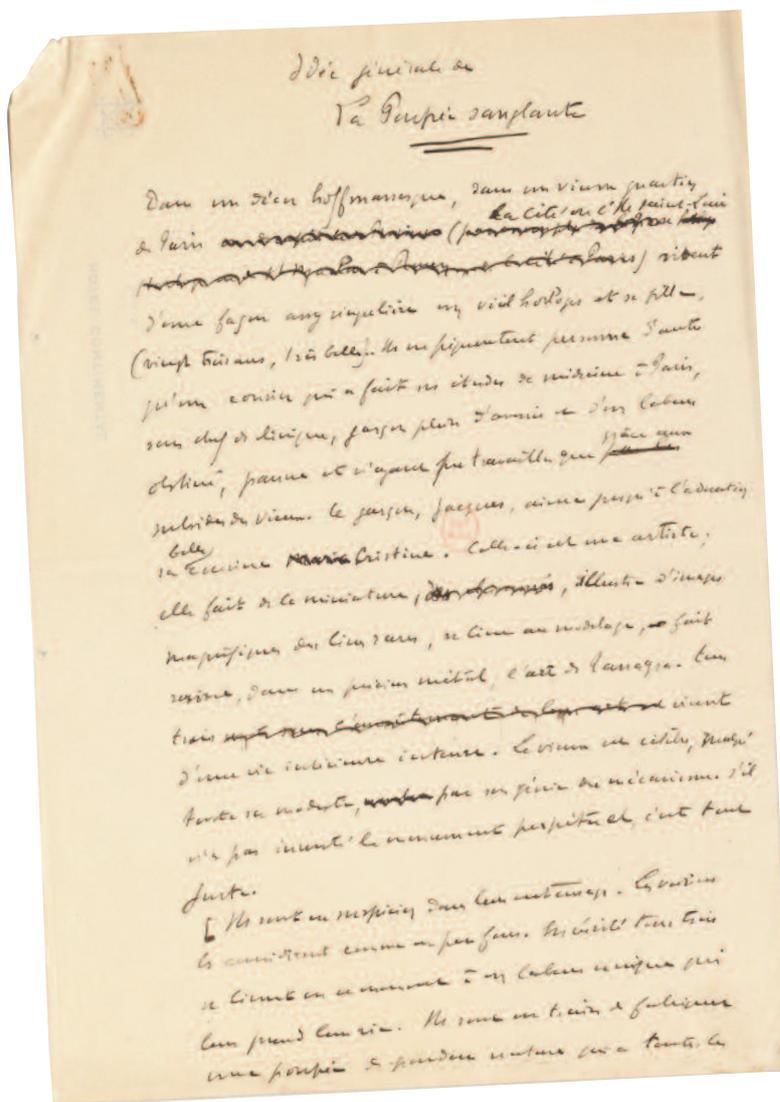
Sublime, l'aventure de Bénédict Masson l'a été sûrement, car elle fut une Date (avec un grand D) dans l'histoire de l'humanité, mais en même temps que sublime, elle fut aussi épouvantable... et Paris, qui n'en a surtout connu que l'épouvante, en tressaille encore.

Éditions BeQ, p. 6

jeune homme de trente ans. Il prononce cette terrible phrase : « Il ne m'obéissait plus ! Et c'était sa faute ! J'aurais dû m'en douter ! » (ibid., p. 30) Rien ne nous est épargné dans une valse de points de suspension, d'italiques étranges et de portraits aussi inquiétants les uns que les autres. Gabriel qui revient à la vie alors qu'on le croyait mort, la marquise de Coulteray, diaphane, folle peut-être qui croit que son époux n'est pas son époux mais un *Brucolaque*, un vampire vieux de deux siècles... Certes, *La Poupée sanglante* et *La Machine à assassiner* sont des histoires

à la croisée de Frankenstein et Dracula, mais comme le dirait Leroux, « Tout cela, c'est de la littérature ». L'important, c'est le réalisme des personnages, des dialogues, des situations au service d'un merveilleux qu'il affectionne, malgré des démentis réitérés.

Gaston Leroux, « Idée générale de *La Poupée sanglante* »
Vers 1923, manuscrit autographe
Don des héritiers de Gaston Leroux, 2004
BNF, Manuscrits, fonds Leroux, NAF 28093



Exposition

Du 7 octobre 2008 au 4 janvier 2009
Bibliothèque nationale de France
Site François-Mitterrand – Galerie François I^{er}

Commissaire : Guillaume Fau, conservateur
au département des Manuscrits, BNF
Coordination : Cécile Pocheau-Lesteven
Scénographie : Florence Evrard et Amélie Kuhn

Du mardi au samedi de 10 h à 20 h
Dimanche de 13 h à 19 h
Fermeture lundi et jours fériés
Entrée : gratuite

Publication

Catalogue de l'exposition : *Gaston Leroux :
de Rouletabille à Chéri-Bibi*
Sous la direction de Guillaume Fau
Éditions de la BNF, 2008
Prix : 29 €

Activités pédagogiques

(hors vacances scolaires)
Visites guidées : mardi et vendredi à 10 h et 11 h 30
46 € par classe
Visites guidées pour les enseignants :
mercredi à 14 h 30
Réservation obligatoire au 01 53 79 49 49
Renseignements au 01 53 79 40 26

Fiche pédagogique

Réalisation : Caroline Doridot, Nadine Berca
Sous la direction d'Anne Zali
Conception graphique : Ursula Held
Impression : Imprimerie de la Centrale, Lens
Suivi éditorial : Lucie Martinet
Remerciements à Guillaume Fau, Ludovic Battu,
Khadiga Aglan, Mathilde Jamain et Anne Zali

Sauf mentions contraires, les documents présentés
dans cette fiche proviennent des collections de la
BNF et ont été photographiés par le service de
reproduction.

Disponible à l'Espace pédagogique ou sur demande
au 01 53 79 82 10

© Bibliothèque nationale de France, 2008